Aa. Vv., *Annales de la société Jean-Jacques Rousseau*

Paola Sosso

Edizione digitale

URL: <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27616>

DOI: 10.4000/studifrancesi.27616

ISSN: 2421-5856

Editore

Rosenberg & Sellier

Edizione cartacea

Data di pubblicazione: 31 décembre 2006

Paginazione: 606-607

ISSN: 0039-2944

Notizia bibliografica digitale

Paola Sosso, « Aa. Vv., *Annales de la société Jean-Jacques Rousseau* », *Studi Francesi* [Online], 150 (L | III) | 2006, online dal 30 novembre 2015, consultato il 08 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/27616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.27616>

Questo documento è stato generato automaticamente il 8 novembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., Annales de la société Jean-Jacques Rousseau

Paola Sosso

NOTIZIA

Annales de la société Jean-Jacques Rousseau, Tome 46ème, Genève, Droz, 2005, pp. 283.

- 1 Le volume s'ouvre avec un éditorial de la rédaction des *Annales* rappelant la journée du 13 juin 2005, centenaire de la société, journée dans laquelle trois éminents spécialistes, Jean Starobinski, Alain Grosrichard et Bronislaw Baczko ont commenté, d'un point de vue différent, la célèbre formule du *Contrat social*: "L'homme est né libre, et partout il est dans les fers". L'article de Jean-Patrice COURTOIS (*Economie politique du spectacle dans la «Lettre à d'Alembert»*, pp. 13-52) part de la constatation que pour Rousseau le théâtre est trois fois mimétique (mimésis aristotélicienne, mimésis du ressemblant, mimésis du faux-semblant) et strictement lié à l'amour propre pour en arriver à quelques conclusions intéressantes: l'économie politique du théâtre engagerait à Genève un changement radical des mœurs, parce qu'elle toucherait la manière d'utiliser le temps libre des citoyens; le seul «bon spectacle» régulant bien l'économie générale de la ville est la fête civique, seule possibilité de représentation positive pour l'homme civilisé. Yannick SEITE dans *Rousseau: penser et faire penser* (pp. 53-78) se demande si l'étrangeté de Rousseau à son siècle relève seulement de l'anti-philosophie ou s'il y a aussi une dimension stylistique à cette exclusion. Si Rousseau se montre pour beaucoup d'aspects proche des autres philosophes quant à l'art d'écrire, la manière rousseauiste s'oriente vers l'alerte au lecteur: les paradoxes et les notes-fanal rendent en effet le lecteur à lui-même et transforment le texte en un espace libre pour leur auteur et pour son public. Jean-François PERRIN (*Sacer estod: une approche des enjeux politiques et théoriques dans Rousseau juge de Jean-Jacques*, pp. 79-114) nous offre une hypothèse de lecture suivant laquelle les *Dialogues* doivent être considérés comme la dernière avancée de la pensée de Rousseau dans les domaines politiques et théoriques: l'auteur crée un rapport entre la réflexion contenue dans ce texte et la configuration historique pré-révolutionnaire

pour montrer qu'à travers la fiction du dialogue Rousseau monte un dispositif d'interrogation sur la société française de l'époque. Jean-Luc GUICHET s'interroge ensuite sur *La pratique et l'idéal de l'approvisionnement chez Rousseau* (pp. 115-138): le rapport affectif de Rousseau avec les animaux y apparaît comme un moment de la recherche inquiète engagée à l'égard des fondements de toute relation entre les vivants. *Sincérité et théâtralité* (pp. 139-156) est le titre de l'intervention de Philip KNEE: l'auteur reconstruit la pensée de Rousseau à ce propos en la mettant en parallèle avec la conception de Pascal, Descartes, Montaigne, Diderot. Laurence MALL part ensuite dans son analyse (*Lieux de l'absence et demeures de la disparition dans les «Rêveries»*, pp. 157-186) du texte des *Rêveries* pour montrer un extrême paradoxe du genevois: le livre devient en effet lieu d'exil et seule demeure possible du sujet, car l'écriture a le pouvoir d'incarner en même temps le lieu de l'absence, de l'aliénation et la parfaite liberté, le séjour idéal du moi. L'épisode des cerises est au centre de l'intervention d'Aline THIERY qui se penche sur l'une des sources des *Confessions*, à savoir la tradition pastorale, et en particulier sur l'*Astrée*. L'autobiographie brouille en effet à plusieurs reprises la réalité: dans le cas de l'épisode cité il ne s'agit pas d'un pastiche, mais plutôt d'une manière pour capter la bienveillance et pour nous faire comprendre que Jean-Jacques se définit par ce qu'il est et par ce qu'il souhaiterait être. Le recours au romanesque dans l'autobiographie montre encore, nous suggère l'auteur, de quelle manière le romanesque exprime chez Rousseau le bonheur d'exister mais il met aussi en garde le lecteur contre les méfaits du monde imaginaire créé par la littérature (*Sur l'intertexte des «Confessions»: «L'Astrée» et l'épisode des cerises*, pp. 187-200). La dernière intervention, de Bruno BERNARDI et Gabriella SILVESTRINI, nous propose pour ainsi dire un nouveau texte de Rousseau, le brouillon de ce qui semble être la première partie des *Principes du droit de la guerre* (Jean-Jacques Rousseau: *Principes du droit de la guerre*, pp. 201-280). Pourtant aucune des pages qui le composent n'est proprement inédite: toutes ont été publiées mais séparément. Après nous avoir présenté les termes de l'enquête menée sur les manuscrits, les auteurs proposent une édition critique qui rétablit la pensée de l'auteur dans son intégrité. Le texte ainsi reconstitué permet avant tout de déterminer qui sont les interlocuteurs de Rousseau: contrairement à ce qu'affirmaient les éditeurs des *Œuvres complètes*, qui incluaient les textes sur le droit de la guerre et les fragments dans la section «Écrits sur l'Abbé de Saint-Pierre», dans l'édition proposée aucune référence évidente n'est faite à l'abbé de Saint-Pierre, les interlocuteurs sont ici Hobbes et Grotius. En outre, l'étude des manuscrits conduit Bernardi et Silvestrini à proposer comme date de rédaction une période qui se situe entre 1755 et 1756, soulignant ainsi, comme Stanley Hoffmann, la profonde autonomie de la pensée du genevois sur la guerre au regard des écrits de l'Abbé de Saint-Pierre.